

Jan RADIMSKÝ

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

UN CONFIXE AUTONOME EST-IL UN SUBSTANTIF ÉPITHÈTE ? REMARQUES À PROPOS DE LA DIRECTIONNALITÉ DANS LA MORPHOLOGIE LEXICALE

1. Introduction

La présente contribution a pour but de s'interroger sur le comportement syntaxique assez particulier de certains éléments de composition (néoconfixes) en italien. Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34) était probablement le premier à remarquer qu'en italien, il était possible de dire par exemple *radiogiornale* ou *giornale radio* (journal radio), sans qu'il y ait une différence de signification entre les deux expressions. De même, en consultant le *Grande dizionario dell'uso* (GRADIT), nous constatons que les expressions *radioponte* et *ponte radio* ou encore *radiostazione* et *stazione radio* sont données comme équivalentes.

La particularité du phénomène tient au fait que normalement, le changement de l'ordre des éléments non coordonnés, lorsqu'il est possible, entraîne forcément un changement de signification. Ceci s'observe couramment en syntaxe (cf. les paires du type *una ragazza povera* /une fille pauvre/ vs. *povera ragazza* ! /pauvre fille !/), tandis qu'au niveau morphologique, les changements de position de ce type sont souvent impossibles (*un pescecane* /un requin/ vs. **un canepesce*). Ainsi, l'existence des paires-miroirs que nous venons de décrire se heurte aux principes ordinaires du fonctionnement morphosyntaxique de l'italien, mais aussi au principe de l'économie du langage dans la théorie structuraliste, ou au principe de la « Righthand head rule »¹ de la théorie générative.

Les questions surgissant à ce propos sont, par conséquent, nombreuses. S'agit-il d'un phénomène régulier ou d'une anomalie marginale du système ? Quel est le modèle théorique qui nous permettra de l'exploiter ? Quelle en est la dynamique dans l'usage actuel ? Afin d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions, nous allons d'abord faire une synthèse des descriptions existantes de ce problème et nous allons ensuite avancer quelques hypothèses basées sur notre propre recherche dans le domaine.

2. Les descriptions existantes des « confixes – épithètes »

2.1. Introduction

Le phénomène que nous désignons par le terme de « confixe – épithète » est, à notre connaissance, mentionné seulement dans trois sources, à savoir chez Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34), Giuseppe ANTONELLI (1996 : 292-293) et Maria GROSSMANN et al. (2004 : 75) Il est important de noter que dans les trois cas, il s'agit seulement d'une courte mention (une ou deux pages) et que les trois auteurs

¹ Cf. SCALISE S. (1990 : 244), RADIMSKÝ J. (2006 : 163-164).

ne se citent pas mutuellement ; nous avons donc affaire à trois descriptions indépendantes, mais malheureusement assez superficielles du problème. Ajoutons aussi que la description la plus exhaustive se trouve chez Bruno MIGLIORINI (1963), tandis que l'ouvrage le plus complexe et le plus récent en matière de morphologie lexicale de l'italien, celui de Maria GROSSMANN (2004), n'y prête qu'une attention marginale. Examinons maintenant tour à tour les différentes questions soulevées par nos trois auteurs.

2.2. Le cadre théorique en jeu : entre confixation, transposition et composition

En analysant les « paires-miroir » du type *radiogiornale* vs. *giornale radio*, les trois auteurs sont d'accord pour dire que nous avons affaire dans le premier cas (*radiogiornale*) à un composé savant (classique) ou, plus précisément néoclassique, c'est à dire formé sur le modèle de la composition gréco-latine à partir des éléments modernes. Ce procédé que nous allons appeler « néoconfixation », conformément à notre conception morphologique (cf. RADIMSKÝ, 2006) basée sur la terminologie de André MARTINET (1985 : 35), met en jeu un confixe moderne (Bruno Migliorini dirait « préfixoïde » moderne), *radio* en l'occurrence, pour former un composé de type savant (*radiogiornale*).² La propriété essentielle d'un composé savant est sa structure interne déterminant-déterminé³ qui est contraire à l'ordre habituel des composés romans⁴ (cf. p. ex. DARDANO, 1994 : 422). Nous avons montré dans nos recherches antérieures (RADIMSKÝ, 2006 : 117-125) que les néoconfixes peuvent être formés par trois procédés différents, comme le montre le tableau suivant :

Type	Confixe classique	Lexème source	Confixe moderne	Exemple de confixé
Néoconfixes de sens (à partir d'un confixe classique)	radio- 1 >	<u>radio</u> fonia > <u>radio</u> (s f)	radio- 2	radiodrammaturgia
Néoconfixes de forme (à partir d'un mot italien)	---	<u>aviazione</u> >	avio-	aviosuperficie ⁵
Néoconfixes empruntés (à partir d'un mot ou confixe étranger)	---	<u>laser</u>	laser-	laserchirurgia

² Dans le cas de *radiogiornale*, ce n'est pas le confixe savant *radio-1* (=rayonnement) qui est en jeu, mais son homonyme moderne *radio-2* désignant l'organisme public ou privé diffusant les programmes radiophoniques. Pour une illustration détaillée de la polysémie du confixe *radio* cf. RADIMSKÝ (2006 : 111-112).

³ Cf. le résultat du test « EST UN » (SCALISE S., 1990 : 260-261) : *radiogiornale* EST UN (type de) *giornale*. Nous obtenons les mêmes résultats pour les composés savants : *astrochimica* EST UNE (branche de la) *chimica*.

⁴ Cf. le même test pour un composé du type N-N : *pescecan* (requin) EST UN (type de) *pesce* (poisson). Dans le cas des composés romans verbonominaux qui sont exocentriques, c'est aussi le premier élément qui est déterminé (cf. par exemple *lavastoviglie* – lave-vaisselle, où le second élément est le complément d'objet du premier).

⁵ L'expression désigne un type de piste de décollage.

De plus, les néoconfixes sont assez productifs dans la langue actuelle. En effet, parmi environ 1000 confixés attestés pour la première fois entre les années 1980 et 1999, 300 à peu près ont été formés à l'aide d'un néoconfixe, ce qui représente un taux de 30% (RADIMSKÝ, 2006 : 139-140) ; cette constatation est un point de départ important pour l'analyse des paires-miroir.

Quant à l'interprétation du deuxième élément de la paire-miroir, à savoir *giornale radio* en l'occurrence, l'unanimité n'est pas atteinte. Selon Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34) et Giuseppe ANTONELLI (1996 : 292-293) l'élément *radio* est ici utilisé en fonction d'épithète ; il s'agit donc de la transposition du confixe (ou substantif, car ce confixe est libérable en tant que nom) *radio* dans la classe des adjectifs. Maria GROSSMANN et al. (2004 : 528-529) refusent par contre d'interpréter le second élément comme adjectif transposé, car à la différence des adjectifs de relation, cet élément ne peut pas être fléchi. Ils proposent de considérer toute la séquence soit comme un composé nominal du type N+N (car l'interprétation sémantique suit celle des composés – *giornale radio* comme *pesccecane* sont des structures où les éléments sont subordonnés et l'élément-tête se situe à gauche), soit comme un type de composé analytique (« polirematico »), car les deux éléments (*giornale* et *radio*) présentent une certaine liberté de mouvement syntaxique par rapport à ce que nous rencontrons dans le cas des composés ordinaires. A notre avis, le premier argument avancé n'est pas pertinent, car il existe en morphologie de nombreux substantifs et adjectifs invariables, sans que leur appartenance à l'une ou à l'autre classe des mots soit mise en doute pour autant. Par contre, l'argument de la liberté syntaxique du second élément (*radio*) nous paraît fondamental, seulement il se fait qu'il appuie plutôt l'interprétation adjectivale de cet élément : dans les exemples suivants l'élément *radio* est éloigné du premier élément (*il mix*, *i segnali*, *la rete*) et il se trouve coordonné à un adjectif de relation (*televisivo*, *cablata*) :

[...] *il mix televisivo è differente da quello radio e da quello live* [...] ⁶

Nel mondo analogico i segnali che arrivano all'apparecchio televisivo, a quello radio o al telefono sono tra di loro diversissimi nel formato [...]
(CORIS)

[...] *molte schede consentono di utilizzare sia la rete cablata che quella radio*
[...] (CORIS)

A notre sens, il est tout à fait légitime de dire que si deux éléments peuvent être coordonnés, ils doivent relever de la même classe.

Eu égard aux arguments exposés, nous nous rangeons du côté de Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34) pour dire que dans les séquences du type *giornale radio*, il y a lieu d'interpréter l'élément *radio* comme une épithète résultant de la transposition de cet élément vers la classe des adjectifs.

6

<<http://audioproforum.com/print.php?threadid=430&page=4&sid=5b75b389baaa581863b6e4a3172186ae>>

2.3. Autres questions soulevées

a) La structure originelle et la structure secondaire

La deuxième question soulevée est celle de savoir si l'élément subordonné (p. ex. *radio*) était d'abord attesté en fonction de néoconfixe (p. ex. dans *radiogiornale*), ou en position d'épithète (*giornale radio*). A ce sujet, Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34) affirme que là c'est la néoconfixation qui était à l'origine, tandis que l'usage des néoconfixes en position d'épithète est secondaire. Giuseppe ANTONELLI (1996 : 292-293) admet pour certains éléments (*stereo*, *porno*) le procédé inverse, mais il avoue en même temps que son hypothèse peut résulter d'une datation erronée des éléments lexicaux. Comme notre analyse n'est pas de nature diachronique et que cette question n'est pas primordiale pour l'explication du phénomène, nous nous contenterons de donner raison à Bruno Migliorini en règle générale.

b) Lequel des deux procédés est plus productif et pourquoi ?

Etant donné que le procédé de (néo)confixation est considéré comme primaire, l'usage du néoconfixe en position gauche devait prévaloir à l'origine. Cependant, Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34) affirme que les néoconfixes sont *de plus en plus* utilisés en fonction d'épithète et il explique que la préférence de la séquence N+A (*giornale radio*) par rapport à la confixation (*radiogiornale*) est due au fait que la séquence N+A respecte l'ordre des éléments dans la syntaxe des langues romanes. Tout en maintenant son explication des faits, nous essaierons de proposer dans le chapitre suivant une description plus fine de la concurrence entre les deux procédés au niveau de la rentabilité. C'est en ce point que nous jugeons opportun d'avoir recours à la théorie de *potentialité* ou de *synchronie dynamique*, esquissée par Vilém MATHESIUS (1982).

c) Est-ce que tous les confixes autonomes peuvent être transposés ?

Il est logique d'affirmer que seuls les confixes attestés comme autonomes peuvent apparaître en fonction d'épithète, car dans cette position, ils sont autonomes par définition. Mais il faut se poser la question de savoir si *tous* les confixes autonomes peuvent être effectivement transposés. Giuseppe ANTONELLI (1996 : 292-293) note que ce n'est pas le cas, car certains confixes autonomes ne sont pas attestés en fonction d'épithète et il faut alors avoir recours à l'adjectif de relation approprié. C'est par exemple le cas de *auto*, *cine*, *foto*, *moto* et *tele* qu'il faut remplacer par des adjectifs comme *automobilistico*, *fotografico*, etc. Nous essaierons d'expliquer ce phénomène dans le chapitre suivant.

d) Est-ce que les confixes savants peuvent être transposés ?

Le même auteur (ANTONELLI G., 1996 : 292-293) note qu'en général, ce sont les néoconfixes qui sont susceptibles de transposition, tandis que leurs homologues savants (p. ex. *radio* dans *radioattività*) ne le sont pas. A notre sens, ceci est facilement explicable par le fait que la grande majorité des confixes

savants ne sont pas attestés comme autonomes,⁷ tandis que parmi les néoconfixes, le taux des éléments autonomes atteint environ 50% (RADIMSKÝ, 2006 : 131).

e) Est-ce que le degré de liberté syntaxique de l'élément confixé correspond à celui de l'élément transposé ?

La liberté syntaxique d'un confixe dans un confixé est très restreinte, voire nulle.⁸ Dans le cas des confixes transposés, cette liberté semble être accrue, comme affirme Maria GROSSMANN (2004 : 528-529). Nous avons déjà évoqué dans la section 2.2. ci-dessus qu'à notre sens, ce phénomène favorise l'assimilation théorique du confixe transposé avec un adjectif.

2.4. Conclusion

Les descriptions existantes du phénomène des « paires-miroirs » soulèvent de nombreuses questions pertinentes, sans apporter des éléments de réponse, du moins dans la plupart des cas. Cependant, elles nous ont permis de formuler un cadre théorique de départ ; ainsi, nous essaierons d'éclaircir les problèmes mentionnés en étudiant la paire-miroir comme une concurrence entre la néoconfixation d'une part et la transposition d'un néoconfixe en épithète de l'autre.

3. Analyse du comportement des confixes transposés

3.1. La méthode utilisée

L'analyse théorique montre qu'en général, ce sont les néoconfixes autonomes qui sont susceptibles de transposition, donnant ainsi naissance aux « paires-miroir ». Ainsi, nous avons pris comme point de départ les 35 néoconfixes autonomes mis en évidence lors de notre recherche doctorale (RADIMSKÝ, 2006 : 127-132)⁹ et nous avons vérifié sur le corpus CORIS de l'Université de Bologne si ces éléments peuvent servir d'épithète à un substantif.

Cependant, il y a lieu de souligner qu'il ne s'agissait pas d'une recherche quantitative, car *toutes* les combinaisons n'ont pas pu être repérées. Par exemple, le corpus CORIS comporte 13 439 occurrences de la forme *auto*, mais il permet d'en extraire seulement une liste de 300 occurrences, ce qui ne représente que

⁷ A quelques exceptions près, dont p. ex. *mania*, *fobia*, etc.

⁸ A l'exception peut-être de la possibilité de factorisation, citée par S. SCALISE (1994 : 269-270) : « *non importa se sono filo- o anti-sovietici* ».

⁹ Voici la liste des néoconfixes avec l'exemple d'un confixé entre parenthèses : *acqua* (*acquaforestazione*), *audio* (*audioguida*), *auto-2* (*autoconcessionario*), *avio* (*aviosuperficie*), *bici* (*bicifestazione*), *ciclo-2* (*cicloalpinista*), *cine-2* (*cineautobiografia*), *crono-2* (*cronoscalata*), *disco-2* (*discobar*), *euro-3* (*eurozona*), *filo-2* (*filovirus*), *foto-2* (*fotogiornalismo*), *gius* (*giuscibernetica*), *info* (*infospettacolo*), *laser* (*laserchirurgia*), *macro-2* (*macrolinguaggio*), *meteo* (*meteosat*), *mini* (*minibar*), *moto-2* (*motoalpinismo*), *moxa* (*moxaterapia*), *muscolo* (*muscoloscheletrico*), *naso* (*nasogastrico*), *orto-2* (*ortovivaista*), *porno* (*pornocassetta*), *promo* (*promo-video*), *radar* (*radarschermo*), *radio-2* (*radiodrammaturgia*), *sci* (*sciescursionismo*), *silo* (*siloporto*), *spazio* (*spazionave*), *tele-2* (*telecinema*), *toto1* (*totogol*), *turbo* (*turbodiesel*), *vetro* (*vetrocamera*), *video* (*videocatalogo*)

2,2 % de l'ensemble. Par conséquent, le dépouillement est approximatif pour les lexèmes très courants et exact pour les lexèmes rares (qui ont autour des 300 occurrences) ; si la forme *auto* avait 13 439 occurrences, la forme *video* en avait 4244, la forme *porno* seulement 421 et pour la forme *turbo*, nous avons pu extraire toutes les 264 occurrences. Même si dans certains cas, le haut nombre des occurrences peut être dû à la polysémie (p. ex. *radio*) ou à l'homonymie (p. ex. *moto*) de l'élément, il n'en reste pas moins que la recherche ainsi effectuée est de nature qualitative et son but sera de formuler de nouvelles hypothèses sur le phénomène étudié.

3.2. Les néoconfixes susceptibles de transposition

La recherche a montré en premier lieu que sur les 35 néoconfixes étudiés, seulement la moitié (46%) est susceptible de transposition, un tiers (34%) ne l'est probablement pas et pour le reste (20%), nous ne pouvons pas donner de résultat à cause des difficultés méthodologiques discutées dans la section précédente. Les données sont résumées dans le tableau suivant :

Néoconfixes susceptibles d'être transposés 16 (46 %)	Transposition non attestée, présumée impossible 12 (34%)	Transposition non attestée, mais non exclue 7 (20%)
<i>audio</i> <i>auto-2</i> <i>avio</i> <i>bici</i> <i>cine-2</i> <i>disco-2</i> <i>euro-3</i> <i>info</i> <i>laser</i> <i>macro-2</i> <i>meteo</i> <i>porno</i> <i>radar</i> <i>radio-2</i> <i>turbo</i> <i>video</i>	<i>acqua</i> <i>crono-2</i> <i>gius</i> <i>moxa</i> <i>muscolo</i> <i>orto-2</i> <i>promo</i> <i>sci</i> <i>silo</i> <i>tele-2</i> <i>toto1</i> <i>vetro</i>	<i>ciclo-2</i> <i>filo-2</i> <i>foto-2</i> <i>mini</i> <i>moto-2</i> <i>naso</i> <i>spazio</i>

Cette vue générale soulève deux questions. En premier lieu, il faudra expliquer pourquoi les néoconfixes de la première colonne sont capables de transposition et ensuite, il faudra s'interroger pourquoi ceux de la deuxième colonne ne le sont pas.

Avant de répondre à la première question, notons que dans le domaine de la confixation actuelle en italien, parmi les différentes structures possibles des confixés, il y en a une qui est prototypique : c'est la structure C+N (confixe+nom) qui représente la moitié des 1076 confixés isolés dans notre recherche doctorale (RADIMSKÝ, 2006 : 135). Ensuite, il faut noter à quel point le rôle d'un confixe dans cette construction C+N est similaire au rôle d'un adjectif de relation dans un syntagme nominal N+A ; pour ceci, confrontons des paires synonymes comme :

C+N	N+A
<i>radioapparecchio</i>	<i>apparecchio <u>radiofonico</u></i>
<i><u>promo</u>-video</i>	<i>video <u>promozionale</u></i>

Dans ces exemples, *radio* et *promo* ont le même fonctionnement sémantique que l'adjectif de relation correspondant, *radiofonico* ou *promozionale* en l'occurrence. De plus, rappelons que le confixe, utilisé en position d'épithète, peut être coordonné à un adjectif de relation, comme dans :

*Chiunque possiede un **apparecchio radio o televisivo** (o un computer)
può captare voci e suoni provenienti...* (CORIS)

Par conséquent, la question de savoir pourquoi certains confixes sont capables de transposition revient en réalité à celle de savoir pourquoi le confixe n'est pas systématiquement remplacé par un adjectif de relation correspondant en position post-nominale, ce qui serait parfaitement en correspondance avec les règles syntaxiques. A notre sens, il faut trouver une explication de ce phénomène cas par cas. Pour les confixes étudiés (i.e. ceux de la première colonne), nous proposons les hypothèses suivantes :

- (a) L'adjectif de relation correspondant existe, mais il est trop long, et son utilisation se heurte ainsi au principe de l'économie. C'est le cas de *automobilistico, pornografico, meteorologico, cinematografico, ciclistico, aviatorio, radiofonico*.
- (b) L'adjectif de relation a une connotation différente, comme p. ex. : *discotecaro*,¹⁰ *sonoro*.¹¹
- (c) L'adjectif de relation correspondant a une autre signification: *europeo* (vs. monnaie *euro*), *radarico* (personne qui voit même quand il fait nuit, vs *radar*).
- (d) L'adjectif de relation n'est pas attesté: *laser, turbo, video, macro, info*.

En adoptant le même principe, nous pouvons avancer des hypothèses analogues pour répondre à la seconde question, celle de savoir pourquoi les confixes de la deuxième colonne ne sont pas attestés en position d'épithète :

- (a) Certains d'entre eux ne sont que rarement utilisés comme confixes, mais souvent utilisés comme substantifs, leur statut de confixe¹² est donc très marginal. Autrement dit, ils n'assument pratiquement jamais un rôle sémantique assimilable à celui de l'adjectif de relation dans la structure C+N. C'est le cas de *acqua, muscolo, sci, vetro, orto, silo*.

¹⁰ Selon le dictionnaire GRADIT, entrée *discotecaro* : « s.m., scherz., spreg., fanatico della discoteca / agg., spreg., relativo a discoteca, da discoteca ».

¹¹ On peut toutefois trouver des collocations analogues : *colonna sonora – colonna audio*, etc.

¹² Il n'est pas surprenant qu'un même élément puisse fonctionner soit comme un substantif autonome, soit comme un confixe. Cependant, il est à souligner qu'un substantif doté du « statut de confixe » est porteur d'une marque virtuelle qui fait que lorsque cet élément entre en composition nominale, le composé formé aura la structure « confixale », c'est à dire la structure déterminant-déterminé. Pour l'explication de ce phénomène, voir RADIMSKÝ (2006 : 73-75).

- (b) D'autres sont très rarement autonomes: *tele-2* (la langue familiale a recours à *tivù* dans le sens de *télévision*).
- (c) L'adjectif de relation correspondant existe et il est fréquent, traditionnel: *crono – cronometrato, gius – giuridico, promo – promozionale*
- (d) Le confixe est très rare, même comme substantif: *moxa* (aucune occurrence dans le corpus CORIS)
- (e) Pour l'instant, nous ne pouvons pas expliquer le cas du confixe *toto*.

En résumant les principes appliqués dans les explications précédentes, nous pouvons conclure cette section par une nouvelle hypothèse, selon laquelle les néoconfixes fréquents, susceptibles d'emploi autonome, et auxquels aucun adjectif de relation court ne correspond, sont généralement susceptibles d'être utilisés en position postnominale, en fonction d'épithète.

3.3. Y a-t-il un *effet miroir* systématique entre les confixés C+N et les syntagmes N+A ?

Ayant mis en évidence un ensemble (toujours ouvert) de confixes transposables, il y a lieu à présent de descendre à un niveau inférieur de l'analyse et d'étudier de plus près les paires-miroir. La question qui se pose actuellement est la suivante : étant donné que nous avons une paire-miroir comme *radiogiornale* et *giornale radio*, pouvons-nous en conclure que cette symétrie fonctionne également avec d'autres substantifs qui peuvent se joindre à *radio* ? Aurons-nous toujours [*radio*+N] à côté de [N] + [*radio*] ?

Pour une étude qualitative de cette question, nous avons choisi le confixe *porno*, pour les raisons suivantes :

- a) C'est un substantif italien de forme prototypique, car étant masculin, il se termine en *-o*, et il est accentué sur l'avant-dernière syllabe.
- b) C'est aussi un confixe – premier élément de composition typique, toujours à cause de sa finale en *-o*.
- c) Il a 421 occurrences dans le corpus CORIS, ce qui fait que la plupart des combinaisons avec les N ont pu être repérées.
- d) Il n'est pas polysémique (à la différence de *radio* par exemple), ce qui facilite le comptage.

Pour le confixe *porno*, nous avons repéré 32 combinaisons N+A (N+*porno*) différentes dans le CORIS et 30 combinaisons C+N (*porno*+N) dans le dictionnaire GRADIT. Au total, le confixe a été repéré avec 51 substantifs différents et dans cet ensemble, il y avait seulement 11 combinaisons-miroir, ce qui représente un taux de 21%. Le tableau complet avec toutes les combinaisons repérées figure en annexe du présent article.

Du point de vue quantitatif, le nombre des confixés est plus ou moins égal au nombre des transposés ; par contre, le taux des combinaisons « miroir » est relativement bas, quoique non négligeable. Si nous essayons d'interpréter ce tableau, nous arrivons à la conclusion qu'il est très difficile de dire pourquoi l'un ou l'autre procédé est attesté dans chaque cas. Il semble que les deux procédés

soient virtuellement disponibles pour n'importe quel nom, mais que l'usage détermine la préférence de l'une ou de l'autre forme.

Est-ce que la même situation va se vérifier également pour les autres confixes ? Il est difficile de l'affirmer avec certitude. Pour le confixe *radio* par exemple, nous avons isolé 351 confixés (GRADIT) sur 21 transpositions (CORIS), mais le corpus CORIS nous donne seulement 300 / 6500 occurrences, ce qui fait que les chiffres sont très inexacts. Pourtant, le haut nombre relatif des paires-miroir (11 paires sur 21) et l'attestation d'une combinaison triple (*apparecchio radio*, *radioapparecchio*, *apparecchio radiofonico*) laissent supposer que ce confixe connaît une variabilité d'usage considérable. Le cas du confixe *video* semble, selon les chiffres, analogue à *porno*, tandis que le confixe *laser* semble se spécialiser vers la transposition, avec 40 transpositions attestées sur 8 confixés et une seule combinaison-miroir. La même spécialisation s'observe dans le cas de *radar* (47 transpositions sur 17 confixés et un seul pair-miroir).

Même s'il est difficile de généraliser à partir de chiffres approximatifs, nous proposons en conclusion l'hypothèse que le taux des paires-miroir sera relativement bas, en dessous des 20% dans la plupart des cas, et que le rapport entre la confixation et la transposition va tendre plutôt au déséquilibre, car certains éléments vont se spécialiser dans l'un ou l'autre procédé. Si nous arrivions à montrer que la spécialisation tend plutôt vers la transposition, nous aurions effectué ainsi un premier pas dans la vérification de l'hypothèse de Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34), discutée ci-dessus dans la section 2.3. sous b).

3.4. La synchronie dynamique des paires-miroirs

Dans la section précédente, nous avons comparé le nombre des différentes *formes* et combinaisons attestées pour les paires miroir. Pour compléter ce panorama, il convient d'étudier également les occurrences réelles de ces formes et combinaisons dans l'usage.

En effet, nous nous proposons d'observer les paires miroirs fréquentes contenant le confixe *radio*, malgré sa polysémie, car le nombre d'occurrences de cet élément dans le CORIS est assez élevé, ce qui fait que les chiffres sont plus représentatifs. Les données relevées figurent dans le tableau suivant.

Le nombre des occurrences des paires miroir choisis dans le CORIS

Transposition				Confixation			
Forme	SG	PL	Total	Total	SG	PL	Forme
apparecchio radio	16	23	39	0	0	0	radioapparecchio
comando radio	2	0	2	18	14	4	radiocomando
comunicazione radio	6	25	31	55	12	43	radiocomunicazione
giornale radio	68	17	85	15	10	5	radiogiornale
messaggio radio	9	4	13	2	2	0	radiomessaggio
onda radio	6	165	171	48	0	48	radioonda
ponte radio	25	39	64	0	0	0	radioponte
segnale radio	20	59	79	8	2	6	radiosegnale
spettro radio	27	1	28	0	0	0	radiospettro
stazione radio	74	84	158	2	0	2	radiostazione
trasmettitore radio	0	2	2	4	2	2	radiotrasmettitore
Total:			672	152			

Les résultats montrent que dans la plupart des cas, il y a une nette tendance à préférer l'un ou l'autre procédé ; font exception à ce principe seulement les paires *comunicazione radio / radiocomunicazione* où le membre confixé est un peu plus fréquent (rapport de 55 sur 31), et partiellement aussi *onda radio / radioonda* où c'est par contre le membre transposé qui est plus fréquent (rapport de 171 sur 48). Ce résultat est d'abord conforme au principe de l'économie du langage, selon lequel deux formes parfaitement synonymes seraient redondantes. Mais surtout, il illustre de manière saillante le principe de synchronie dynamique ou *potentialité* de Mathesius, car si une simple étude des formes dans la section 3.3. pouvait faire entendre que la concurrence entre la confixation et la transposition (et l'ordre des composants par conséquent) est alléatoire, l'étude détaillée des occurrences nous montre par contre qu'elle comporte des régularités dénombrables statistiquement.

Le même phénomène s'observe également si nous comparons les occurrences globales des formes confixées et des formes transposées : le nombre d'occurrences des transpositions prévaut nettement. Comme *radio* est à l'origine un confixe savant (venant du lat. *radium*), la prépondérance actuelle de la transposition confirme encore l'hypothèse de Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34), selon qui l'usage du confixe en position d'épithète est secondaire, mais de plus en plus répandu, cette préférence pouvant s'expliquer par la direction habituelle dans laquelle on ajoute les compléments en italien, voire dans les langues romanes.

4. Conclusion

L'analyse à trois niveaux des paires-miroirs du type *radiogiornale* / *giornale radio* en italien contemporain nous a permis de formuler trois hypothèses nouvelles qui contribuent à décrire et à expliquer ce phénomène. Au premier niveau, nous avons constaté que pour différentes raisons, la possibilité de transposition est ouverte seulement à la moitié des néoconfixes autonomes existants. En effet, seuls les néoconfixes fréquents, susceptibles d'emploi autonome, et auxquels aucun adjectif de relation court ne correspond, seraient généralement susceptibles d'être utilisés en position postnominale, en fonction d'épithète. Au deuxième niveau d'analyse nous avons conclu que si un confixe est susceptible de transposition, il est probablement virtuellement disponible pour n'importe quel substantif dans les deux procédés, pouvant ainsi le modifier soit de gauche (comme confixe), soit de droite (comme adjectif). Cependant, l'usage détermine fortement la préférence de l'un ou de l'autre procédé suivant la combinaison concrète avec les différents substantifs attestés. Ainsi, nous estimons que seulement dans 20% des combinaisons, les paires-miroirs sont attestés et qui plus est, certains confixes semblent être en voie de spécialisation dans l'un ou l'autre procédé. Finalement, le troisième niveau d'analyse nous permet de dire que lorsque une paire-miroir est attestée, il y a une différence statistiquement importante de la fréquence d'emploi entre les deux membres.

Les résultats permettent de conclure que le phénomène des paires-miroirs n'est pas un phénomène aléatoire qui remettrait en cause les principes de fonctionnement du langage structuralistes, mais que ce n'est pas non plus un phénomène qui pourrait être décrit par des règles formelles. En effet, il obéit parfaitement aux lois de la potentialité ou de la synchronie dynamique, formulées à l'aube du 20^e siècle par le structuraliste tchèque Vilém MATHESIUS (1982, 1911¹). D'autre part, les données sont conformes aux hypothèses de Bruno MIGLIORINI (1963 : 33-34), selon qui l'usage du confixe en position d'épithète serait secondaire, mais de plus en plus répandu, cette préférence pouvant s'expliquer par la direction habituelle dans laquelle on ajoute les compléments en italien, voire dans les langues romanes.

Un confixe autonome est-il un substantif épithète ? Remarques à propos de la directionnalité dans la morphologie lexicale

Le confixe « porno »

N	Transposition N+A (32 combinaisons, CORIS)	Confixation C+N (30 combinaisons, GRADIT)	Les deux disponibles (11 combinaisons sur 51, soit 21%)
<i>attore</i>	attore porno	pornoattore	X
<i>canzone</i>		pornocanzone	X
<i>cassetta</i>	cassetta porno	pornocassetta	X
<i>cinema</i>	cinema porno	pornocinema	X
<i>clip</i>		pornoclip	
<i>consumatore</i>		pornoconsumatore	
<i>dipendente</i>		pornodipendente	
<i>diva (divo)</i>		pornodiva (pornodivo)	
<i>editore</i>	editore porno	pornoeditore	X
<i>editoria</i>		pornoeditoria	
<i>eroe</i>		pornoeroe	
<i>esibizione</i>	esibizione porno		
<i>fan</i>		pornofan	
<i>festino</i>		pornofestino	
<i>film</i>	film porno	pornofilm	X
<i>filmetto</i>	filmetto porno		
<i>filmino</i>	filmino porno		
<i>foto</i>	foto porno	pornofoto	X
<i>fummetto</i>	fummetto porno	pornofummetto	X
<i>giornale</i>	giornale porno		
<i>giornaletto</i>	giornaletto porno		
<i>grafomania</i>		pornografomania	
<i>gruppo</i>		pornogruppo	
<i>immagine</i>	immagine porno		
<i>libro</i>	libro porno		
<i>locale</i>		pornolocale	
<i>materiale</i>	materiale porno		
<i>pagina</i>	pagina porno		
<i>pellicola</i>	pellicola porno		
<i>prodotto</i>	prodotto porno		
<i>produttore</i>	produttore porno		
<i>programma</i>	programma porno		
<i>racconto</i>	racconto porno		
<i>rivista</i>	rivista porno	pornorivista	X
<i>romanzetto</i>	romanzetto porno		
<i>romanzo</i>	romanzo porno	pornoromanzo	X
<i>sala</i>		pornosala	
<i>scenario</i>	scenario porno		
<i>scrittore</i>	scrittore porno		
<i>segretaria</i>	segretaria porno		
<i>shop</i>		pornoshop	
<i>show</i>		pornoshow	
<i>sito</i>	sito porno		
<i>spettacolo</i>		pornospettacolo	
<i>star</i>		pornostar	
<i>telefonata</i>	telefonata porno	pornotelefonata	X
<i>telefono</i>		pornotelefono	
<i>vedette</i>		pornovedette	
<i>versione</i>	versione porno		
<i>video</i>	video porno	pornovideo	X
<i>videocassetta</i>	videocassetta porno		

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires et corpus de textes

- CORIS, Corpus di italiano scritto, accessibile à partir de la page Internet
<<http://corpus.cilta.unibo.it:8080/CORISCorpQuery.html>>
GRADIT (1999), De Mauro, Tullio (ideato e diretto da): *Grande dizionario italiano dell'uso*, CD-ROM. Torino, Utet.

Ouvrages

- ANTONELLI, Giuseppe (1996), Sui prefissoidi dell'italiano contemporaneo. *Studi di lessicografia italiana*, vol. XIII, Firenze, a cura dell'Accademia della Crusca, p. 253-293.
DARDANO, Maurizio (1994), Profilo dell'italiano contemporaneo. In : Serianni, Luca, Trifone, Pietro (a cura di), *Storia della lingua italiana*, vol. II, Torino, Einaudi, p. 343-430.
GROSSMANN, Maria, RAINER, Franz (a cura di, 2004), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
MARTINET, André (1985), *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
MATHESIUS, Vilém (1982, 1911¹), O potenciálnosti jevů jazykových. In: Mathesius, Vilém, *Jazyk, kultura a slovesnost*, Praha, Odeon, pp. 9-28.
- Version anglaise: MATHESIUS, Vilém (1964), On the Potentiality of the Phenomena of Language. In: Josef Vachek (compiled by), *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana university press.
MIGLIORINI, Bruno (1963), *Saggi sulla lingua del novecento*, Firenze, Sansoni editore.
RADIMSKÝ, Jan (2006), *Les composés italiens actuels*, Paris, Cellule de recherche en linguistique.
SCALISE, Sergio (1990), *Morfologia e lessico (una prospettiva generativista)*, Bologna, Mulino.
SCALISE, Sergio (1994), *Morfologia*, Bologna, Mulino.

RIASSUNTO

Nel presente contributo ci proponiamo di analizzare il fenomeno delle coppie sinonime di unità lessicali del tipo *radiogiornale* e *giornale radio* in italiano. La particolarità del fenomeno è data dal fatto che in queste unità, l'ordine dei costituenti sembra aleatorio, il che risulta del tutto eccezionale nell'ambito della morfologia lessicale.

Un'analisi su tre livelli ci ha consentito di formulare alcune ipotesi : (1) Per diversi motivi, la possibilità di apparire a destra della base (*giornale radio*) in qualità di attributo è aperta solo a circa la metà dei neoconfissi autonomi. (2) Questi confissi si possono combinare con tutti i nomi che semanticamente lo consentono sia da destra (C+N), che da sinistra (N+C). Però l'uso determina fortemente la preferenza di una delle due strutture (cioè C+N o N+C) per ogni sostantivo concreto ; solo nel circa 20 % dei casi, tutte e due le strutture sono

attestate. (3) Nel caso in cui le due strutture sono attestate, c'è una differenza statisticamente importante della frequenza d'uso tra loro.

I risultati mostrano che il fenomeno dei coppie-specchio del tipo *radiogiornale* – *giornale radio* non può essere descritto con regole formali, ma ubbidisce perfettamente alla teoria della *potenzialità* o *sincronia dinamica*, formulata all'inizio del Novecento da Vilém Mathesius (1982, 1911¹). D'altra parte, i dati sono conformi alle ipotesi di Bruno Migliorini (1963 : 33-34), secondo il quale l'uso del confisso in posizione postnominale sarebbe secondario ma sempre più diffuso, perchè corrisponde alla posizione non marcata degli attributi in italiano.